

GINZBURG Natalia (1916-1991), *Les voix du soir* (1992, Flammarion, 150 p. trad. Nathalie Bauer, titre it. *Le voci della sera*, Einaudi, 1961)



Une mère et sa fille Elsa, la narratrice, se promènent dans les rues de leur petite bourgade proche de Turin. Leur conversation est une série de réflexions et de jugements sur les personnes croisées. Tout est très banal.

Elsa qui a 27 ans habite chez ses parents. Elle est considérée dans le village comme hautaine et un peu dédaigneuse. Le père est le notaire de l'usine locale. On a droit au portrait de Bouboule, propriétaire de l'usine. Il a des propos spéciaux sur sa famille, et sur son successeur, Faluche qu'il a choisi en dehors de sa parentèle. Il apprécie ses qualités pour la gestion de l'usine, mais n'aime pas du tout le personnage. Bouboule porte des jugements sur tout son entourage dans un style vif et alerte.

Le déclenchement de la guerre en 1940 va bouleverser toute cette société. En 1943 Faluche, qui avait adhéré au fascisme, doit se réfugier en Suisse.

La narratrice nous conte avec force détails tous les changements survenus dans cette société. Et surtout chez les enfants, les parents, et les descendants de Faluche. Le style est truculent et ce livre se lit avec un très grand plaisir.

Il semblerait que cette description se fasse sur une année, mais avec tous les retours en arrière nécessaires.

Geneviève BONNEFOY
décembre 2020